

Neue Pflanzenschutzmittelverordnung

Chemischer Pflanzenschutz: düstere Aussichten oder hoffnungsvolle Zukunft?

Die Anzahl der zugelassenen Pflanzenschutzmittel wird künftig abnehmen. Viele Gemüse-Produzenten befürchten, dass die Probleme auf den Äckern deshalb zunehmen werden. Die Spezialisten der ACW wehren sich gegen diese Schwarzmalerei.

Robert Baur, Reto Neuweiler und Werner Heller, Agroscope Changins-Wädenswil



Kleinparzellenversuch zur Unkrautwirkung und Kulturverträglichkeit von Herbiziden bei Rucola. ACW unterstützt mit solchen Versuchen die Suche nach Lösungen für Kulturen mit kleiner Anbaufläche.

Essai sur petites parcelles pour déterminer l'action d'herbicides et la tolérance de la roquette. Avec de tels essais, ACW soutient la recherche de solutions pour les cultures dont les surfaces sont restreintes.

Die Anregung zu diesem Artikel kommt aus der März-Nummer dieser Zeitschrift. In einem Interview beklagte ein Pflanzenbau-Berater den (Zitat) «Rückgang der heute zur Verfügung stehenden Pflanzenschutzmittelwirkstoffe» und sagt eine Zunahme von Resistenzen und Bodenproblemen voraus.

Es ist wahr, dass bereits in den letzten Jahren einige Bewilligungen von Wirkstoffen, die während Jahrzehnten in der Schweiz und in der EU zum Einsatz kamen, zurückgezogen wurden, weil die von ihnen ausgehenden Gesundheits- und Umweltrisiken von der Gesellschaft nicht länger als akzeptabel eingeschätzt werden. Als Beispiele seien hier die Insektizide Mevinphos und Acephate erwähnt. Die neue Schweizer Pflanzenschutzmittelverordnung (PSMV) wird im nächsten Sommer in Kraft gesetzt. Sie wird einzelne Kriterien für die Zulassung von neuen Wirkstoffen verschärfen und die gezielte Überprüfung von bewilligten älteren Wirkstoffen forcieren. Unbestritten ist, dass die Toleranz des Handels für Rückstände in den letzten Jahren abgenommen hat. Vielmehr ist die Rückstandsfreiheit sogar zu einem vielbeachteten «Qualitätskriterium» geworden. Alle diese Entwicklungen sind aber nicht als Willkür von Behör-

den oder Handelsketten zu sehen, sondern als Veränderungen in der Haltung der Gesellschaft, auf welche sich die Gemüseproduzenten besser schon heute als erst morgen einstellen sollten.

Alte und neue Wirkstoffe

Im Anhang 8 der PSMV stehen momentan zehn im Gemüsebau verbreitet angewendete Wirkstoffe, für welche die Bewilligungen zurückgezogen werden, falls die Bewilligungsinhaber nicht noch umfangreiche Datenpakete zum Nachweis der Unbedenklichkeit einreichen. Bis Ende Jahr dürfte diese Liste vom BLW noch um vier Wirkstoffe erweitert werden. Es fragt sich, wie schlimm das Verschwinden dieser Wirkstoffe wäre und wie gross die entstehenden Lücken. Seit 2005 wurden in der Schweiz insgesamt 24 Wirkstoffe neu im Gemüsebau zugelassen. Darunter befinden sich sowohl selektiv wirkende Insektizide, wie etwa Flonicamid (Produkt Teppeki, nur gegen Blattläuse) und Indoxacarb (Steward, nur gegen Raupen), als auch solche mit breiterer Wirkung,

wie etwa Neonicotinoide. Von den neuen Fungizid-Wirkstoffen kann Mandipropamid (im Produkt Revus MZ) erwähnt werden, mit dem trotz geringer Aufwandmengen eine gute Wirkung gegen den Falschen Mehltau bei Salaten erreicht werden kann. Mit dieser breiten Palette an neuen Wirkstoffen, welche weniger Nebenwirkungen haben als viele alte, eröffnen sich neue Bekämpfungsstrategien in vielen Kulturen. Auch der Entwicklung von Resistenzen sollte man weiterhin vorbeugen können. Natürlich sind Praxis und Beratung jetzt gefordert, sich die notwendigen Erfahrungen im Umgang mit den neuen Produkten anzueignen. Wenn zum Beispiel Möhren- und Kohlflieden nicht mehr mit Bodeninsektiziden (Granulate) sondern mit Blattspritzungen bekämpft werden müssen, wird plötzlich die Überwachung des Fluges wichtiger, denn der richtige Zeitpunkt der Behandlung entscheidet über den Erfolg. Weil neue Bewilligungen wegen Rückstands- und Umweltaspekten vermehrt spezifisch und nicht mehr generell für alle Gemüsekulturen bewilligt werden, wird die Konsultation

von DATAphyto wichtiger, wenn Fehlanwendungen verhindert werden sollen. Dies bedeutet Weiterbildung, Umdenken und die Verabschiedung von alten Gewohnheiten.

Lücken bleiben

Neue Wirkstoffe werden oft zuerst nur in einzelnen Kulturen bewilligt. Meistens dort, wo die zu behandelnden Flächen den Firmen einen guten Absatzmarkt eröffnen. Damit können die Kosten amortisiert werden, die vor der Bewilligung für die Beschaffung der notwendigen Versuchsdaten angefallen sind. Wenn zum Beispiel die Versuche und Analysen zur Beschaffung von Rückstandsdaten für eine Kultur wie Grünspeargel (Anbau Schweiz 2009 ca. 115 ha) oder Rucola (70 ha) insgesamt jeweils 15 000 CHF kosten, muss schon eine grosse Menge verkauft werden, um diese Kosten zu decken. Deshalb wird es auch weiterhin schwierig sein, vielversprechende Wirkstoffe in Kulturen mit kleiner An-

→ Fortsetzung auf Seite 29

Nouvelle ordonnance sur les produits phytosanitaires

Lutte chimique: sombres perspectives ou avenir prometteur?

Le nombre de produits phytosanitaires homologués baissera à l'avenir. De nombreux maraîchers craignent une augmentation des problèmes sur les champs. Les spécialistes d'ACW réfutent ces sombres pronostics.

Robert Baur, Reto Neuweiler et Werner Heller, Agroscope Changins-Wädenswil

L'idée d'écrire cet article nous est venue à la lecture du numéro du mois de mars du Maraîcher. Dans une interview, un conseiller en culture maraîchère se plaignait de la réduction des substances actives à disposition aujourd'hui, tout en prédisant une augmentation des résistances et des problèmes du sol.

Il est certes vrai que certaines homologations de substances actives utilisées pendant des décennies en Suisse et dans l'UE ont été retirées ces dernières années parce que la société estime que les risques pour la santé et l'environnement en émanant ne sont plus acceptables. Citons à titre d'ex-



Eine Schwierigkeit bei Versuchen gegen Unkräuter und Erdflöhe bei Asia-Salaten: nicht alle Arten, die zu den Asia-Salaten gehören, sind gleich empfindlich gegen Schädlinge oder gleich tolerant gegen Herbizide.

Une des difficultés pour les essais portant sur les mauvaises herbes et les altises sur les salades asiatiques: les espèces ne présentent pas toutes la même sensibilité aux ravageurs ou la même tolérance envers les herbicides.

emple les insecticides, tels le mévinphos et l'acéphate. Par ailleurs, la nouvelle ordonnance suisse sur les produits phytosanitaires (OPPh) qui entrera en vigueur l'été prochain renforcera certains critères pour l'homologation de nouvelles substances actives et accélérera le contrôle ciblé d'anciennes substances autorisées. Il est également incontestable que la tolérance du commerce envers les résidus a baissé ces dernières années, voire que l'absence de résidus est devenue un important critère qualitatif. Cette évolution ne dépend pas du bon vouloir des autorités ou des chaînes commerciales, mais est le résultat des changements de mentalité intervenus

au sein de la société, changements auxquels les maraîchers feraient mieux de s'adapter dès aujourd'hui.

Anciennes et nouvelles substances actives

L'annexe 8 à l'OPPh contient actuellement dix substances actives utilisées couramment en culture maraîchère, pour lesquelles les homologations seront retirées si les titulaires de l'autorisation n'envoient pas de nombreuses données pour prouver qu'elles ne présentent aucuns risques. L'OFAG devrait y ajouter quatre substances d'ici la fin de l'année. On peut se demander si la disparition de ces substances aura des répercussions graves et quelles lacunes en résulteront? Depuis 2005, 24 nouvelles substances actives ont été autorisées au total pour la culture maraîchère en Suisse. Parmi celles-ci, se trouvent tant des insecticides sélectifs, tels le flonicamide (Teppeki, uniquement contre les pucerons) et l'indoxacarbe (Steward, uniquement contre les chenilles), que des insecticides ayant un spectre d'action plus large, tels le néonicotinoïde. Concernant les nouvelles substances fongicides, citons le mandipropamide (dans le produit Revus MZ), qui présente, à dose réduite, une bonne efficacité pour combattre le mildiou sur les salades. Cette large

palette de nouvelles substances actives, lesquelles ont moins d'effets secondaires que de nombreuses anciennes substances, permet d'appliquer de nouvelles stratégies de lutte sur de nombreuses cultures. Il faut aussi pouvoir continuer à éviter le développement de résistances. La pratique et la vulgarisation doivent à présent faire les expériences nécessaires pour l'utilisation des nouveaux produits. Si les mouches de la carotte et du chou ne peuvent par exemple plus être combattues avec des insecticides appliqués au sol (granulés), mais par pulvérisation sur les feuilles, le contrôle du vol gagne en importance, car il est nécessaire d'appliquer le traitement au bon moment pour garantir son succès. Les homologations étant de plus en plus spécifiques et ne valant plus de manière générale pour toutes les cultures maraîchères pour tenir compte des aspects liés aux résidus et à l'environnement, la consultation de DATAphyto gagne aussi en importance pour éviter des utilisations erronées. Il faut donc continuer à se former, revoir sa conception de la protection phytosanitaire et abandonner ses vieilles habitudes.

Lacunes

Les nouvelles substances actives ne sont souvent autorisées que pour certaines cultures, en général pour celles, pour lesquelles les entreprises tablent sur de bonnes ventes sur la base de surfaces à traiter. Cela leur permet d'amortir les coûts engendrés par la récolte des données nécessaires pour l'homologation. Avec, par exemple, des coûts de CHF 15 000 pour les tests ainsi que pour les analyses nécessaires à la récolte de données sur les résidus pour une culture telle que les asperges vertes (environ 115 ha en 2009 en Suisse) ou la roquette (70 ha), il

➔ Suite à la page 29

Anzeige

Nouveau: Sco r d -Spra



Produit top contre le botrytis des tomates. Stoppe les infections.

Pour l'usage professionnel dans des tomates sous protection.

Teneur: 2% Imazalil. Spray prêt à l'emploi.

SINTAGRO AG, 4900 Langenthal, Tél. 062 398 57 57 www.sintagro.ch

→ Fortsetzung von Seite 27

baufläche in der Schweiz jeweils rasch zu bewilligen. Allerdings ermöglicht die PSMV vereinfachte Zulassungen für Produkte, welche in den Nachbarländern für die entsprechenden Indikationen (Kulturen, Schaderreger) bereits bewilligt sind. Die Erfahrung der letzten Jahre zeigt, dass dank grossem Einsatz der Fachleute bei Agroscope Changins-Wädenswil bei der Vorbereitung entsprechender Anträge und dank dem Engagement einiger Firmen viele Indikationslücken auf diesem Weg ohne teure Versuchsdaten geschlossen werden konnten. Trotzdem: Lücken werden bleiben und können nur mit viel Forschungsaufwand geschlossen werden. Als Beispiel sei die Bekämpfung von Möhren- und Kohlflye erwähnt, wo momentan nirgendwo in Europa Zulassungen für gut wirkende Insektizide bestehen. Auch die Bewilligung von Herbiziden bleibt aufwändig, weil die Kulturverträglichkeit meist nach spezifischen, auf die schweizerischen Anbaubedingungen ausgerichteten Einsatzstrategien verlangt.

Rückstände

Rückstandsuntersuchungen werden heute in allen wichtigen Handelskanälen vorgenommen und gehören zum Alltag des Gemüsegärtners. Ein gut funktionierendes Kontrollsystem, wie es zum Beispiel im Rahmen von SwissGAP existiert, schafft bei den Konsumentinnen und Konsumenten Vertrauen. Vergleichbare Kontrollen gibt es auch in allen unseren Nachbarländern und die publizierten Zahlen (Beispiel Pestizidreport Nordrhein-Westfalen <http://www.ilm.nrw.de/pestrep/pestshow3.html>) zeigen, dass die Beanstandungsquote in Ländern wie Deutschland, Frankreich, Holland oder Belgien ebenfalls unter 5 Prozent liegt, also in einem mit der Schweiz vergleichbaren Bereich. Wir sind also nicht besser als die anderen. Es bedarf

anhaltend grosser Anstrengungen, um die Schweizer Konsumenten davon zu überzeugen, dass Schweizer Gemüse auch bezüglich Rückstände qualitativ hervorragend ist. Deshalb ist jede nicht zugelassene, falsch dosierte oder unter Nichtbeachtung der Wartefrist durchgeführte Behandlung ein Fehler zu viel, der dem Ansehen der ganzen Schweizer Gemüsebranche schadet.

Fazit

Es besteht heute und mit hoher Wahrscheinlichkeit auch in den nächsten Jahren für die meisten Schweizer Gemüsekulturen kein Engpass bezüglich verfügbarer Pflanzenschutzmittel. Allerdings wird es immer einzelne Kulturen geben, deren Anbau wegen fehlenden Pflanzenschutzmitteln erschwert ist, sowohl in der Schweiz als auch in angrenzenden Ländern. Die Toleranz für Rückstände in der Umwelt und auf Erntegütern hat generell abgenommen und die Gesellschaft erwartet von der Landwirtschaft Anstrengungen, um Rückstände zu minimieren. Der Schweizer Gemüsebau muss diese Herausforderung annehmen und einen korrekten, zurückhaltenden chemischen Pflanzenschutz als unerlässlichen Teil seiner Qualitätsstrategie betrachten. ■

Achtung veränderte Fristen:
Für Bewilligungen welche nach dem 1.7.2010 zurückgezogen werden, gilt neu eine Ausverkaufsfrist von 1 Jahr (bisher bis 3 Jahre) und eine Aufbrauchfrist von ebenfalls 1 Jahr (bisher meist 3 Jahre). Entsprechende Hinweise in Fachartikeln und in DATAphyto beachten.

→ Suite de la page 28

faut vendre de grandes quantités de produits pour couvrir ces coûts. Pour cette raison, il continuera d'être difficile d'obtenir rapidement une autorisation pour des substances actives prometteuses pour des cultures dont les surfaces sont restreintes en Suisse. L'OPPh prévoit néanmoins des homologations simplifiées pour des produits qui sont déjà autorisés dans les pays voisins pour les mêmes indications (cultures, agents pathogènes). L'expérience de ces dernières années montre que de nombreuses lacunes ont pu être comblées de cette manière, sans coûts élevés pour obtenir des données, grâce à l'important travail des spécialistes d'Agroscope Changins-Wädenswil lors de la préparation de telles demandes ainsi qu'à l'engagement de certaines entreprises. Des lacunes subsisteront malgré tout et ne pourront être comblées que moyennant un important travail de recherche. Citons comme exemple la lutte contre les mouches de la carotte et du chou, pour laquelle aucun insecticide efficace n'est autorisé en Europe. L'homologation d'herbicides est aussi exigeante, la tolérance des cultures dépendant en général d'une utilisation spécifique adaptées aux conditions de culture en Suisse.

Résidus

Des analyses de résidus sont actuellement réalisées dans tous les canaux commerciaux importants et font partie du travail quotidien des maraîchers. Un bon système de contrôle, tel que celui qui existe dans le cadre de SwissGAP, renforce la confiance des consommateurs. Des contrôles similaires sont réalisés dans tous les pays voisins et les chiffres publiés (exemple: rapport sur les pesticides de la Rhénanie-du-Nord-Westphalie sur internet en <http://www.ilm.nrw.de/pestrep/pestshow3.html>) montrent que le pourcentage de contestations se situe

aussi au-dessous de 5% dans des pays comme l'Allemagne, la France, la Hollande ou la Belgique, à savoir donc à un niveau semblable à celui de la Suisse. Nous ne sommes donc pas meilleurs que les autres. Des efforts importants et continus sont nécessaires pour convaincre les consommateurs helvétiques que les légumes suisses présentent aussi une excellente qualité du point de vue des résidus. Pour cette raison, chaque traitement réalisés sans autorisation ou sans prise en compte du délai d'attente ou mal dosé constitue une erreur de trop, qui péjore l'image de toute la branche maraîchère suisse.

Conclusions

Il n'existe actuellement, et il devrait continuer à en être ainsi ces prochaines années, aucun manque de produits phytosanitaires pour la plupart des cultures maraîchères suisses. Néanmoins, certaines cultures resteront toujours compliquées en raison du manque de produits, et ce tant en Suisse que dans les pays voisins. De manière générale, la tolérance envers les résidus dans l'environnement et sur les produits récoltés a diminué et la société exige des efforts de la part de l'agriculture pour les minimiser. La culture maraîchère suisse doit relever ce défi et considérer qu'une lutte chimique correcte et limitée constitue un élément essentiel de sa stratégie de promotion de la qualité. ■

Attention: modification des délais
Pour les homologations retirées après le 1er juillet 2010, le délai pour la liquidation des stocks s'élève à présent à 1 année (3 années jusqu'à présent) et celui pour l'utilisation des stocks également à 1 année (en général 3 années jusqu'à présent). Veuillez tenir compte des informations dans les articles spécialisées et sur DATAphyto.

Anzahl Wirkstoffe, die in der Schweiz neu für eine oder mehrere Indikationen im Gemüsebau bewilligt wurden
Nombre de substances actives nouvellement homologuées pour une ou plusieurs indications en culture maraîchère.

Jahre Années	Insektizide / Akarizide Insecticides / acaricides	Fungizide Fongicides	Herbizide Herbicides
2008-2010	7	5	3
2005-2007	2	7	0